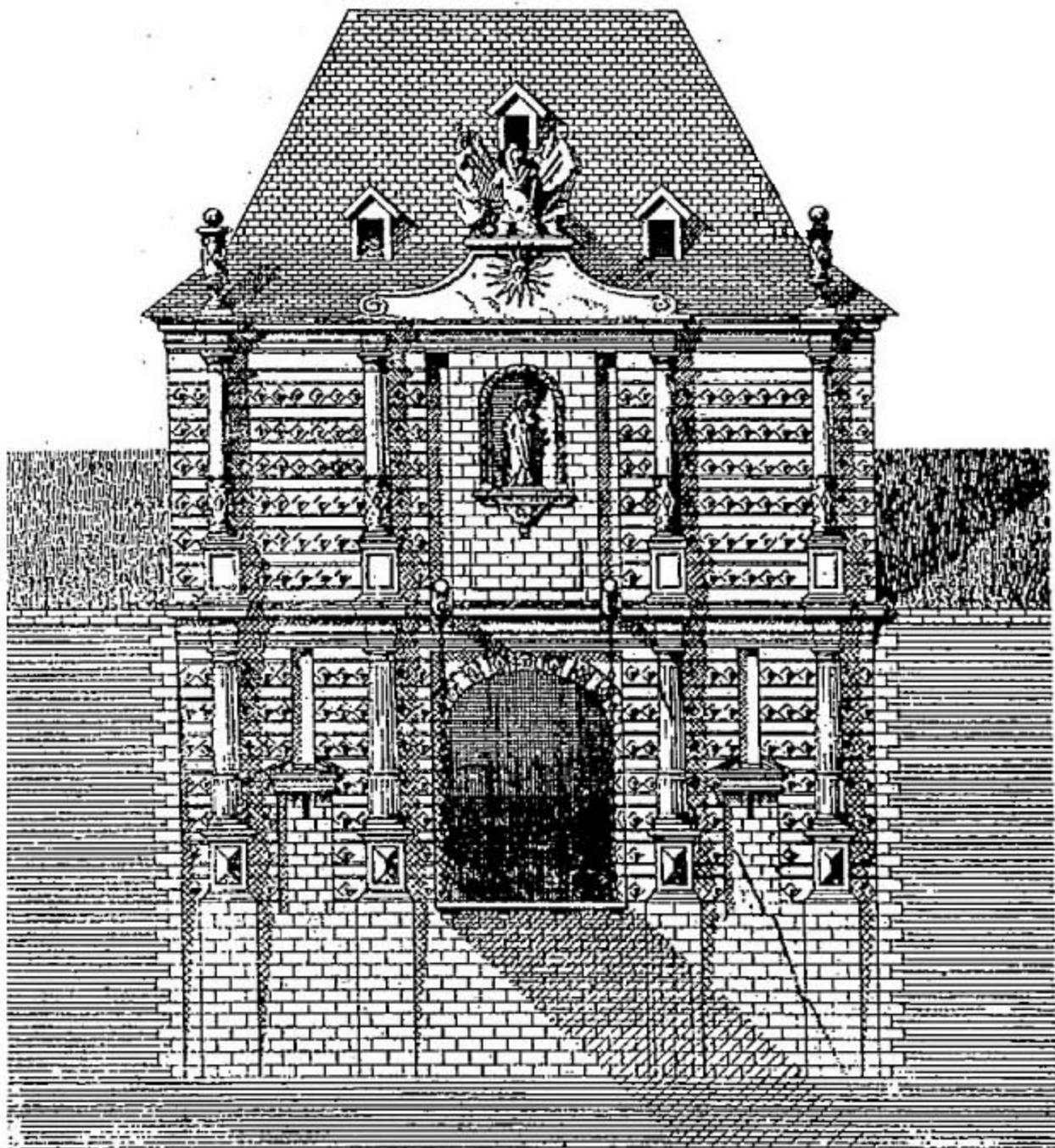


REVUE DU GÉNIE MILITAIRE

Paraissant tous les mois



PORTE NOTRE-DAME A CAMBRAI

SOMMAIRE

	Pages
L'œuvre de l'arme du génie en Algérie (1830-1930) (suite)	489

LIBRAIRIE MILITAIRE BERGER-LEVRAULT

NANCY - PARIS - STRASBOURG

La *Revue du Génie Militaire* laisse aux Auteurs
l'entière responsabilité de leurs opinions

L'ŒUVRE DE L'ARME DU GÉNIE

EN ALGÉRIE

(1830-1930)

(*Suite*) ⁽¹⁾

ANNEXES

Biographie du colonel Boutin.

Vincent-Yves Boutin naquit le 1^{er} janvier 1772 au Loroux-Bottereaux (Loire-Inférieure). Son père, modeste maréchal ferrant, et taillandier, mais possédant une certaine culture intellectuelle, fut le premier maire de cette commune; il eut l'ambition de faire parvenir son fils à une situation plus élevée que la sienne et le dirigea vers des études sérieuses au fameux Oratoire de Nantes.

Devenu officier du génie, Boutin, au cours de ses nombreuses campagnes, accomplit des actions d'éclat et s'acquitta au mieux des missions qui lui sont confiées.

La plus belle de ces citations lui est décernée en 1805 par le maréchal Marmont, pour la reconnaissance effectuée, sous le feu de l'ennemi, des fameux ponts du Danube devant Ulm bloqué. Il est alors proposé pour la Légion d'honneur et la couronne de fer.

Il va bientôt se signaler par de nouveaux exploits étonnants.

(1) Voir les livraisons de janvier, février et mars 1931.

La défense de Constantinople. — Après la bataille d'Austerlitz qui avait conduit l'armée française aux portes de la Russie, Napoléon voulait établir avec la Porte ottomane une alliance destinée à fermer les Dardanelles aux Anglais et à arrêter les Russes en marche vers le Bosphore.

Il envoya le général Sébastiani comme ambassadeur et représentant de la France à Constantinople et lui adjoignit des attachés militaires parmi lesquels figurait le capitaine Boutin.

Cependant les Russes envahissaient la Moldavie et l'ambassadeur d'Angleterre à Constantinople, M. Arbuthnot adressait au sultan Sélim III un violent ultimatum qui fut rejeté.

M. Arbuthnot se retira alors à Ténédos d'où il continua à entretenir des pourparlers avec les ministres ottomans.

Le 20 février 1807, malgré une tentative de résistance des forts, l'amiral anglais Duckworth force le passage des Dardanelles.

A cette nouvelle, le sultan et ses ministres sont pris de panique. On supplie le général Sébastiani de partir; celui-ci refuse et réussit à rendre confiance au sultan, lui démontrant la certitude de vaincre, s'il est décidé à résister énergiquement.

« J'ai bien des arsenaux et des munitions, dit Sélim, mais rien n'est prêt.

— Rassurez-vous, dit le général, j'ai ici quelqu'un qui sauvera Constantinople et repoussera les Anglais, à la condition que vous lui donniez vos pleins pouvoirs, et avec lui je mets à votre disposition mes officiers et 200 Français. »

Et il lui présente le capitaine Boutin.

Tandis que le général Sébastiani continue à encourager le sultan et le divan, le capitaine Boutin organise la défense avec une incroyable activité.

Il fait armer les canonniers (toptchis) et les janissaires ; sous sa direction, la population travaille avec ardeur à l'achèvement des batteries, à la confection des fascines, à la mise en place des canons et à l'approvisionnement des projectiles.

Pendant ce temps, l'escadre anglaise a jeté l'ancre à hauteur de Proti, la plus occidentale des îles des Princes, et de là l'ambassadeur d'Angleterre envoie des officiers en parlementaires pour essayer encore d'intimider le sultan. Sous l'influence de Sébastiani et de Boutin lui-même, on fait traîner ces pourparlers en longueur afin qu'on ait le temps de parfaire les travaux de défense. Enfin le capitaine Boutin, montrant à l'officier anglais venu chercher une réponse définitive, les rivages et la pointe du Sérail hérissés de batteries avec leurs garnisons : « La réponse du Gouvernement ottoman, dit-il, est qu'il n'y a plus un pouce de terrain pour débarquer. Vous pouvez aller le dire à votre amiral ».

Les Anglais ouvrent un feu meurtrier. Boutin a deux officiers tués à ses côtés. Mais la défense riposte avec une telle énergie que l'amiral Duckworth n'insiste pas et se retire. Au retour le passage des Dardanelles est moins facile car là aussi on s'est organisé : deux corvettes anglaises sont coulées et tous les autres bâtiments de l'escadre ont des avaries graves.

Le 8 novembre 1807, le général Sébastiani écrit au ministre de la Guerre :

« Je prie Votre Excellence de vouloir bien mettre sous les yeux de Sa Majesté la demande que j'ai faite du grade de chef de bataillon pour M. Boutin, capitaine du génie. M. Boutin a rendu de longs et utiles services ; il jouit dans son corps d'une estime particulière.

« Il est arrivé à Constantinople le jour de l'apparition des Anglais, et il n'a pas peu contribué, par son zèle et son activité, à relever le courage du peuple. Il a cons-

truit la plupart des batteries qui défendent la pointe du Sérail.

« Le sultan Sélim, qui avait remarqué son dévouement, lui a conféré l'ordre du Croissant, dont Sa Majesté lui a permis de porter la décoration. Depuis, M. Boutin a passé six mois au camp du Grand Vizir, sur le Danube, pour l'instruction des troupes, et il a rempli cette mission pénible et difficile avec toute la mesure et le zèle qui le distinguent.

« J'ai plusieurs fois entretenu Sa Majesté des services qu'a rendus M. Boutin.

« Je prie Votre Excellence d'appuyer ma demande de sa puissante intervention.

« J'ai l'honneur d'être, etc... »

En plus de la décoration dont parle le général Sébastiani, un don de 400.000 francs en or figure parmi les faveurs dont le sultan, reconnaissant, combla Boutin.

Boutin fut nommé chef de bataillon le 28 décembre 1807 et chevalier de la Légion d'honneur le 17 janvier 1808.

Au mois de mai suivant, il s'embarque pour exécuter la reconnaissance d'Alger dont le récit figure dans les *Préliminaires de l'expédition d'Alger*.

Rentré à Paris en novembre 1808, il prend part à la campagne d'Autriche et se couvre de gloire à Essling et à Wagram.

Il construit à Lobau deux ponts de bateaux, l'un de 120 m, l'autre de 720 m; rompus, il les rétablit sous le feu de l'ennemi. Il est blessé deux fois.

Nouvelles missions. — Le 10 juin 1810, Napoléon écrivait au général Clarke, duc de Feltre, ministre de la Guerre :

« Le chef de bataillon Boutin a déjà été envoyé du côté de Tunis et d'Alger, et je crois, a fait des rapports sur la situation de ces places.

« Je désire que vous l'expédiiez encore une fois, soit pour Tunis, soit pour Alexandrie. Concertez avec lui le prétexte à donner à son voyage et qu'il puisse en rapporter la vraie situation d'Alexandrie, du Caire, de Damiette, de Salcyde, d'El Arich, de Gaza, de Jaffa, de Saint-Jean d'Acre. Il pourrait effectuer son retour par Tripoli et Smyrne. En passant il prendrait des renseignements sur tous ces points. Il pourrait se faire donner par le général Bertrand des notes de tous les points fortifiés de notre temps, pour vérifier dans quel état ils sont aujourd'hui. Il prendrait note des forces qui gardent le pays et enfin il remettrait tous les renseignements civils et militaires. »

Le 24 juin 1810, le lieutenant-colonel Boutin fut nommé directeur des fortifications d'Ostende et promu colonel le 2 août de la même année.

De Fontainebleau, le 14 octobre, Napoléon marquait son impatience et son mécontentement du retard apporté dans l'exécution de ses ordres.

« Monsieur le Duc de Feltre,

« Je croyais l'officier du génie Boutin parti pour l'Égypte et la Syrie. Les détails ne me regardent pas; qu'il se rende soit à Ostende, soit à Ancône; qu'il masque sa mission comme il voudra, mais qu'il la fasse, qu'il passe tout l'hiver et une partie de l'été prochain en Égypte et en Syrie, de manière à pouvoir ensuite rendre compte de la situation militaire et politique de ce pays. Recommandez-lui de voir la citadelle du Caire, Alexandrie, Damiette, et Saint-Jean-d'Acre; Alep, Damas, Alexandrette sont compris dans sa mission. Levez tous les obstacles et ne m'en parlez plus ».

Les instructions suivantes, datées du 15 novembre 1810 furent adressées à nos divers agents du Levant. On peut voir combien les termes en sont pesés et laissent

deviner l'importance de la nouvelle mission confiée au colonel Boutin.

« Monsieur,

« Comme il est important que le Gouvernement ait des notions exactes sur l'état actuel de nos relations commerciales dans le Levant, afin de déterminer les moyens qui pourraient être employés pour leur donner le développement que comportent les circonstances, j'ai chargé M. Boutin de se rendre dans votre résidence en qualité d'agent du commerce extérieur.

« Je vous recommande, Monsieur, de donner à M. Boutin tous les renseignements qu'il pourra vous demander et de faire, auprès des autorités du pays les démarches convenables, pour qu'il puisse, avec toute sécurité, visiter les villes de votre arrondissement où il croira nécessaire de se rendre et d'y prendre lui-même les instructions de détail analogues aux instructions qu'il a reçues.

« La mission de M. Boutin n'apporte aucun changement dans ses rapports habituels avec mon ministère. Le séjour dans votre résidence ne sera que momentané et je vous invite, Monsieur, à lui donner tous les avis et toutes les facilités qui seront en votre pouvoir pour qu'il suive sa destination sans éprouver aucun inconvénient. »

Le 20 novembre, le ministre de la Guerre se décide à donner à Boutin un ordre de service ainsi conçu :

« Monsieur,

« Je vous préviens que l'intention de S. M. l'Empereur est que vous partiez de suite pour vous rendre en Egypte et en Syrie.

« L'objet de votre mission est de reconnaître la situation politique et militaire de ces contrées. Il importe surtout de bien examiner les places et citadelles du Caire, d'Alexandrie, de Damiette, de Saint-Jean d'Acre, d'Alice,

de Damas, d'Alexandrette, et de constater les travaux exécutés dans ces places depuis le départ de l'armée française.

« Vous devez vous mettre en mesure de répondre à toutes les questions que S. M. jugera convenable de vous adresser sur les troupes, le commerce et l'esprit du pays que vous devez parcourir, et dans lequel vous séjournerez tout l'hiver et une partie de l'été.

« Recevez, Monsieur, l'assurance de ma parfaite considération ».

Lorsqu'il avait envoyé Boutin à Alger, Napoléon avait, dans sa lettre au ministre Decrès, donné des précisions sur ses projets. Il n'en est plus de même : Napoléon se contente de fixer la nature de la reconnaissance à effectuer, mais garde le secret sur l'utilisation qu'il compte faire des renseignements de Boutin. Celui-ci, au cours de son séjour en Egypte et en Syrie, a très probablement envoyé des comptes rendus, mais on ne les a pas retrouvés, de sorte qu'il n'est pas possible d'obtenir par eux des éclaircissements éventuels sur les projets de Napoléon non plus que par la correspondance privée de Boutin, d'une discrétion constante et absolue. Dans leurs hypothèses, les historiens sont loin d'être d'accord.

En tout cas il n'est pas douteux que les desseins de Napoléon en Orient étaient de grande envergure, et que la nouvelle mission de Boutin avait une importance de tout premier plan.

En Egypte. — Boutin débarqua à Alexandrie en juin 1811 et se mit en rapport avec le consul de France, M. Drovetti, homme actif et de talent, à qui Méhémet Ali, qui régnait alors sur l'Egypte marquait de la sympathie.

M. Drovetti obtint pour Boutin et pour lui, un permis les autorisant à visiter les ruines de la haute Egypte.

Le Consul d'Angleterre à Alexandrie, le major Missett, en conçoit aussitôt un grand émoi et proteste auprès de Méhémet Ali, cherchant à le convaincre que Boutin est en réalité chargé de susciter des révoltes de Mamelucks ou de Wahabytes. Méhémet Ali se contente de faire transmettre au major Missett des remerciements ironiques pour ses bons avis, et Boutin peut excursionner à son aise.

En vertu sans doute d'instructions du Gouvernement, Boutin, qui primitivement devait terminer sa mission au cours de l'été 1812, prolonge son séjour en Egypte jusqu'en 1813. Malgré la défiance toujours en éveil du major Missett, malgré l'accueil peu aimable qu'il rencontre parfois, notamment à l'oasis de Syouah, il peut sans courir de réels dangers, réunir tous les renseignements voulus sur le pays.

En Syrie. — Le colonel Boutin quitte Alexandrie et l'Egypte en 1813, se dirigeant vers la Syrie, but de la seconde partie de sa mission.

On ignore pour quelles raisons et dans quelles conditions Boutin après la chute de Napoléon, poursuivit ses recherches en Syrie. Vraisemblablement il estimait que son œuvre pouvait toujours être utile à la France, indépendamment des gouvernements qui s'y succédaient, et il est probable qu'il en reçut officiellement confirmation.

Boutin séjourne à Homs, à Hama, explore le pachalik d'Alep, visite Damas. En mars 1814 il est l'hôte du consul de France à Saïda, M. Taitbout.

C'est là qu'il reçoit une première lettre de Lady Stanhope.

On arrive ici à la partie la plus curieuse et bientôt la plus tragique de l'extraordinaire vie de Boutin.

C'est en Egypte, à la table même du major Missett, que Boutin avait fait la connaissance de Lady Stanhope;

en riant elle lui avait trouvé un air ténébreux, « l'air d'un espion de Bonaparte ».

Nièce de William Pitt, la célèbre aventurière, la future reine de Palmyre, qu'on a surnommée « la Circé du désert » avait quitté l'Angleterre à la mort de son oncle. Elle aimait son pays, mais haïssait ses compatriotes de la haute société; elle aimait aussi la France et détestait Napoléon. Elle était fantasque, énergique, courageuse et sportive.

Installée au monastère grec de Mar-Elias, dans le Liban, elle possédait également un logement à Saïda.

Jusqu'à quel point fut poussée l'intrigue qui se noua entre Lady Stanhope et Boutin, il est difficile de le savoir. Mais le moins que l'on puisse dire est qu'elle s'intéressait beaucoup à lui. On trouve dans sa correspondance des phrases comme celles-ci : « Si je ne reçois pas bientôt de vos nouvelles, je vous ferai couper la tête par mes Arabes, pour ne plus me donner encore d'inquiétudes », et ailleurs : « C'est pourquoi, petit méchant, je ne puis attendre que de vous revoir. »

Demeurée bonne Anglaise, elle essaie d'user de son influence pour détourner Boutin de sa mission qu'elle a devinée dès le premier jour. C'est ainsi que le tenant soigneusement au courant des défaites de la France, de la chute de l'Empereur, elle s'efforce de le persuader que sa mission est terminée puisqu'il la tient de Napoléon; c'est ainsi qu'ayant appris qu'il veut aller à Damas, elle lui écrit que c'est bien inutile : « cette ville n'offre rien d'intéressant. »

Ainsi Boutin, qui avait bravé tant de périls et surmonté tant d'obstacles, trouvait dans le charme d'une femme un nouvel et puissant adversaire. Peut-être aurait-il encore été victorieux, grâce à la fermeté de son caractère, s'il n'avait trouvé la mort dans l'accomplissement de sa mission.

Sa mort. — Il fut assassiné par des bandits en 1815 dans le Liban, au cours d'un de ses voyages. Il avait 43 ans.

La date de la mort de Boutin n'est pas connue avec certitude. Certaines histoires la placent en 1814.

Ainsi se termina la carrière du colonel du génie Boutin qui fut soldat, ingénieur, diplomate et savant.

Sa personnalité était des plus attachantes et des plus dignes de provoquer l'admiration; un historien en a fait le portrait suivant :

« Le colonel Boutin était doué d'une nature vigoureuse, qu'aucun excès n'avait altérée et d'un physique agréable; ses manières étaient réservées, sévères même au premier aspect. Sa conversation, brève lorsqu'il ne s'agissait que de lui, s'animait et devenait au plus haut point intéressante quand il parlait des faits d'armes de ses camarades.

« Il s'indignait des bassesses, ne courbait jamais la tête devant des exigences indignes de lui ou de sa profession, et ne connaissait que la ligne rigide du devoir, dont il ne s'écarta jamais à aucun prix, même au détriment de son avenir.

« ...M. Boutin, continuellement en rapport avec les grands généraux de cette brillante époque, était estimé, honoré par eux; car ils avaient su apprécier son instruction militaire, profonde et solide à la fois, son caractère franc, et son coup d'œil pratique.

« Il sut mériter la confiance de l'Empereur, qui, d'une extrémité de la France à l'autre, l'appelait près de lui, pour le charger de lointaines et importantes missions.

« Sa ténacité n'était point un entêtement irréfléchi, mais bien le résultat de savantes et sérieuses réflexions auxquelles il se livrait avant de se décider à entrer en action.

« ...Une manifestation publique de la reconnaissance

nationale existe à Alger; une rue y porte le nom de celui qui ouvrit à la France le chemin de l'Algérie. »

A la vérité, il s'agit d'une petite rue étroite près de la place du Gouvernement. Boutin méritait mieux. Un monument, constitué par une table d'orientation sera élevé incessamment à Dely-Ibrahim et inauguré au cours des fêtes du Centenaire.

Sur ce monument est apposée une plaque portant l'inscription suivante :

Vincent-Yves Boutin, colonel du génie (1772-1824).
Au soldat intrépide, qui suivant l'expression de Napoléon I^{er} réunissait en sa personne les qualités de l'officier de Marine et de l'ingénieur.

A l'auteur du plan de débarquement et de conquête que le succès devait couronner vingt-deux ans plus tard.

Au topographe éminent, qui sut au cours d'une brève exploration, sonder les rivages Algériens, lever le plan du pays, tracer d'une main sûre les étapes de la marche victorieuse permettant à la France de venger l'Europe et l'humanité, d'assurer le triomphe de la civilisation.

Au colonel Boutin, qu'un lâche assassinat enleva prématurément à sa patrie et à la gloire.

NOTICES BIOGRAPHIQUES

Beauséjour.

Ouvrier charpentier appelé sous les drapeaux en 1840, fait son service en Algérie comme sapeur.

Libéré, se fixe à Tlemcen et s'établit entrepreneur; exécute les principaux travaux du service du génie de cette place; se retire en 1862 entouré de l'estime générale.

Le cas de Beauséjour n'est pas isolé; un assez grand nombre d'anciens sapeurs se sont fixés en Algérie et ont à des titres divers

travaillé à la prospérité de la colonie (fonctionnaires, entrepreneurs, colons, etc.).

* * *

Bellonet (de).

Colonel commandant le génie de l'expédition de Médéa en 1840.

* * *

Berthois (Baron de).

Général commandant supérieur du génie en 1839; a établi le projet d'obstacle continu de la Mitidja, dont l'exécution, rendue inutile par les succès du maréchal Bugeaud, n'a pas été poursuivie.

* * *

Bigot.

Ancien élève de l'École Polytechnique, capitaine du génie, à la prise d'Alger, passe au 2^e bataillon de zouaves nouvellement créé et commandé par le capitaine Duvivier, venant lui aussi du génie.

Tué à l'expédition de Bône, le 29 septembre 1831.

* * *

Bizot

Ancien élève de l'École Polytechnique, chef du génie à Oran en 1839; en 1841 fait sauter le fort de Tagdempt; cité et décoré, rentre en France à la fin de 1841.

En 1845 est nommé, comme colonel, directeur des fortifications à Constantine, puis à Alger en 1850; général commandant supérieur du génie en Algérie en 1852, commandant l'École Polytechnique à la fin de la même année.

Tué au siège de Sébastopol.

A donné son nom à un village des environs de Constantine.

* * *

Borel-Vivier.

Grièvement blessé, comme lieutenant du 1^{er} génie à l'assaut de Constantine en 1837.

* * *

Bouscaren.

Né à la Guadeloupe en 1804. Ancien élève de l'École Polytechnique, fait partie de l'expédition d'Alger, en 1830, comme lieutenant du génie de l'état-major.

En 1836, passe dans les spahis puis dans les chasseurs d'Afrique en 1839. Fait preuve d'une grande valeur aux combats de Mouzaïa, de Beni-Méred, de Blida, dans les expéditions de Biskra, de Djidjelli et de Collo.

Commandant la subdivision de Mascara en 1852, est appelé à prendre part au siège de Laghcuat. Est blessé le 4 décembre, à 10 h du matin, à la tête de ses troupes au moment de l'assaut; meurt le 19.

Le général Bouscaren était très grand et avait le teint très brun. Il avait de nombreuses manies dont celle d'emmener partout avec lui une véritable ménagerie : chevaux, chiens, oiseaux-mouches, oiseaux de proie (ces derniers portaient les noms d'Oscar, Arthur, Calfat, Fifi, Hélène).

Très aimé on le surnommait le général Tizi; les Arabes l'appelaient Pou-Chekaras, c'est-à-dire l'homme au sac : grand fumeur de pipes il portait toujours sur lui un sac rempli de tabac.

Citons de lui le trait suivant : à Lambèse, il fit restaurer la tombe d'un chef de légions romaines du nom de Massinissa et fit graver l'inscription suivante : « A mon camarade Massinissa le général Bouscaren.

* * *

Boutault.

Ancien élève de l'École Polytechnique, se distingue à Waterloo. Prend part comme capitaine du génie à l'expédition de Morée. Arrive en Algérie en 1836. Prend part au combat de la Sikkak comme aide de camp du Maréchal Bugeaud, qui lui accorde une citation très élogieuse. De nouveau cité à la suite du combat du 26 septembre 1836 contre les Kabyles à Bougie.

A l'expédition de Constantine de 1837, fait la reconnaissance de la brèche le 13 octobre. Est blessé à la tête au cours de l'assaut. Chef de bataillon le 11 novembre 1837.

Exécute en France des travaux de fortifications très remarquables, et perfectionne l'art des mines.

Général commandant l'École Polytechnique en 1853. Décédé le 15 août 1854.

* * *

Bouteilloux.

Né le 18 août 1804 à Limoges; ancien élève de l'École Polytechnique, a comme officier du génie exécuté de nombreux travaux en Algérie, notamment aux camps de Medjez-Amar et de Guelma en 1838.

Inspecteur général du génie en 1854.

* * *

Brun.

Arrivé à Alger le 26 novembre 1835 comme capitaine au 1^{er} génie, commande un bataillon de 6 compagnies à l'expédition de Médéa-Miliana en 1836.

Le 3 août 1836, au camp de la Tafna, repousse une attaque des Arabes avec 70 sapeurs plus ou moins malades.

* * *

Carette.

Ancien élève de l'École Polytechnique, s'est occupé en 1838, comme capitaine du génie, du dessèchement des environs de Bône, et a étudié les ruines d'Hippone. A entrepris de nombreuses recherches historiques sur l'Afrique ancienne, et a publié des mémoires qui lui valurent plusieurs mentions honorables de l'Institut; a fait partie de la commission scientifique chargée de l'exploration de l'Algérie de 1839 à 1842.

Retraité comme colonel en 1867.

On lui doit les ouvrages suivants :

Études sur la Kabylie proprement dite (1848-1849).

Recherches sur l'origine de l'émigration des principales tribus de l'Afrique septentrionale (1853).

Description et division de l'Algérie (1847).

Notice explicative accompagnant l'Atlas de l'Algérie de Bouffard.

Alger, Tunis, Tripoli et le Fezzan (1853).

Nombreux articles au journal (l'Algérie).

* * *

Cavaignac.

Sous-lieutenant du génie en 1822, lieutenant en 1825 capitaine en 1828.

En 1835, accompagne le commandant Lamoricière qui avec 200 cavaliers accourt d'Oran pour venir en aide au corps d'armée de la Macta.

En 1835, commande le bataillon de volontaires du Méchouar, à Tlemcen, où il fait preuve des plus belles qualités de commandement; le général Bugeaud annonçant en juillet 1836, qu'il le propose pour l'avancement, il répond qu'il n'acceptera rien s'il est le seul à être récompensé.

Nommé chef de bataillon en 1837, passe aux zouaves,

puis au 2^e bataillon d'infanterie légère d'Afrique, revient ensuite aux zouaves comme lieutenant-colonel et comme colonel.

Maréchal de camp après la bataille de l'Isly en 1844; général de division et gouverneur général de l'Algérie en 1848; chef du pouvoir exécutif de juin à décembre 1848; mort en 1857.

* * *

Chabaud-Latour (baron de).

Sous-lieutenant de génie en 1822, capitaine en 1828, participe à l'expédition d'Alger en 1830. Général commandant supérieur du génie en Algérie de 1852 à 1858; président du comité des fortifications; passe dans la réserve en 1869.

On lui doit en particulier la fondation de Fort-National et la route de Tizi-Ouzou à Fort-National.

* * *

Chambaud.

Chef de bataillon du génie, tué par un biscaien le 30 juin 1930 devant le Fort-L'Empereur, quelques heures après l'ouverture de la tranchée.

* * *

Charle.

En 1849, capitaine au 3^e génie, remplace le colonel Petit, mis hors de combat le 9 octobre au siège de Zaatcha, dans le commandement du génie du siège.

* * *

Charon.

A fait une grande partie de sa carrière en Algérie. Général commandant supérieur du génie en 1846. Gouverneur général de l'Algérie.

* *

Commandeur.

Lieutenant de sapeurs-conducteurs du 3^e génie, tué dans un combat aux environs de Ténés le 21 avril 1845.

* *

Damarey.

Lieutenant du génie en 1858, directeur d'une école d'Arts et Métiers à Fort-National; auteur de diverses méthodes pour l'exécution des travaux pratiques de l'armée; comme capitaine, a été l'âme de la défense de Fort-National en 1871, chef de bataillon en 1880.

* *

Dupau.

Lieutenant-colonel du génie, chef d'état-major du général Valazé en 1830; colonel commandant le génie après le départ du général Valazé.

* *

Duvivier.

Ancien élève de l'École Polytechnique, capitaine du génie à l'expédition d'Alger en 1830, prend le commandement du 2^e bataillon de zouaves de nouvelle formation (ordonnance royale du 21 mars 1831); a dans cette arme une carrière extrêmement brillante.

* *

Fleury (baron Rohault de).

Entré en 1800 dans l'arme du génie. Capitaine en 1801 (Austerlitz, Prusse, Pologne), chef de bataillon pour la défense de Barcelone en 1808. Colonel en 1816. Maréchal de camp en 1823. Lieutenant général en 1834. Commandant le génie de l'expédition de Constantine en 1837. Pair de France en 1837. Retraité en 1848. Mort en 1866.

* * *

Foy.

Capitaine du 3^e génie à l'expédition de Constantine en 1837; a fait par la suite dans cette place d'importantes recherches archéologiques.

* * *

Gaulier.

Capitaine du génie, tué le 9 juillet 1831 dans les environs de Maison-Carrée.

* * *

Goy.

Capitaine au 3^e génie, mort des suites d'une blessure reçue au cours d'une expédition contre les Beni-Menasser en 1843.

* * *

Grand.

Capitaine au 1^{er} génie, mort le 25 novembre 1836 à l'âge de vingt-six ans des suites de blessures reçues à l'attaque de Constantine.

Officier de grande valeur, avait établi un projet qui

fut adopté dans ses grandes lignes, pour l'organisation défensive des environs d'Alger.

Un monument a été élevé à sa mémoire dans le camp d'Erlon à Boufarik, dont il avait dirigé la construction.

* * *

Guillemin.

Lieutenant-colonel du génie en 1837, dirige la construction d'une route de Bône à Medjez-Amar et les travaux de fortifications de ce camp. Participe à l'expédition de Constantine. Colonel en 1838. Général de brigade en 1846.

* * *

Hackett.

Capitaine du génie à l'expédition de Constantine de 1836. Le 22 novembre à minuit, effectue, sous une grêle de balles, la reconnaissance de la porte d'El-Kantara. Tué, le 13 octobre 1837, à la prise de Constantine.

* * *

Hanoteau.

Né en 1814, entré à l'École polytechnique en 1832 et sorti dans l'arme du génie; retraité comme général de brigade en 1878.

A fait une grande partie de sa carrière en Algérie et s'est livré à une étude approfondie des idiomes et des mœurs de la Kabylie; en 1873 a été élu membre correspondant de l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres.

On lui doit les ouvrages suivants :

Mémoires divers adressés à l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres.

Essai de grammaire kabyle renfermant les principes du langage parlé chez les Ygaouaouen (1858).

Notice sur quelques inscriptions en caractères dits tifinar et en langue tamachek (1858).

Essai de grammaire de langue tamachek, avec des observations sur le touareg et la langue berbère (1860).

Poésies populaires de la Kabylie du Djurdjura, texte et traduction (1867).

La Kabylie et les costumes Kabyles (1873).

Etc...

* * *

Jourjon.

Ancien élève de l'École polytechnique; comme lieutenant du génie obtient deux citations en 1833 (combats d'Aïn-Beïda et de Tame-Zouat).

Rentré en France comme capitaine en 1834, revient en Algérie en 1840; prend part à diverses expéditions avec le maréchal Valée; décoré de la Légion d'honneur à la suite du combat du 3 juillet 1840 à Médéa; commandant les troupes du génie à l'expédition de Boghar et de Taza en mai 1841.

Rentré en France en 1842, fait les guerres de Crimée et d'Italie; tué à Solférino le 24 juin 1859, en dirigeant une attaque à la baïonnette.

* * *

Joussard (de).

Lieutenant du 3^e génie, accouru de Beni-Mered avec ses hommes le 11 avril 1843, pour secourir le sergent Blandan.

* * *

Lamoricière (Juchault de).

Né à Nantes le 5 février 1806; ancien élève de l'École

polytechnique; lieutenant de mineurs au 3^e génie à l'expédition d'Alger; capitaine le 1^{er} novembre 1830, passe aux zouaves. Chef de bataillon en 1833; lieutenant-colonel en 1835; colonel en 1837 à la suite de la prise de Constantine; maréchal de camp en 1840; lieutenant-général en 1843; gouverneur général intérimaire de l'Algérie en 1845; ministre et représentant du peuple en 1848; commandant l'armée pontificale dans la campagne d'avril 1860; mort en 1865 près d'Amiens.

* * *

Lamy.

Né à Rennes le 15 février 1781. Ancien élève de l'École polytechnique; prend part aux campagnes du premier empire; est envoyé en mission en Perse en 1807; général commandant en second le génie de l'expédition de Constantine en 1837.

Mort en 1845.

..... Le général Cadart a tracé de lui le portrait suivant :

« Le général Lamy est un homme bien trempé. Il a de l'élan. Chez lui, rien de remarquable au physique : c'est au moral qu'il faut s'attacher. La maladie l'avait terrassé. Une dysenterie opiniâtre semblait devoir l'emporter. On le voyait couché, faible et languissant quand, tout à coup, mu comme par un ressort, il se levait, accourait sur les travaux et montrait plus d'énergie que personne.

« Il arriva à Medjez-el-Amar quelque temps avant le départ pour l'expédition. On peut même le regarder comme le fondateur de ce camp, dont il choisit l'emplacement — assez maladroitement, je l'ai dit — et dont il a dirigé les premiers travaux. Il était très heureux de sa position de commandant en chef du génie pour une campagne qui devait se terminer par un siège. Aussi que d'activité il déployait, avec quel plaisir, il exerçait les sapeurs et leur faisait faire la route du Ras-el-Akba ! Combien fut cruel son désappointement lorsqu'il apprit l'arrivée du lieutenant général R. de Fleury.

« Cette nouvelle lui fut apportée un jour qu'il inspectait les

travaux de cette route. Il en fut si ému que les larmes lui vinrent aux yeux. Il lui en coûtait beaucoup de rentrer au camp. Il fit durer les travaux le plus longtemps possible. Il ne trouvait jamais les talus assez bien dressés.

« En somme il était puni par où il avait péché; car, à son arrivée, il s'était assez mal conduit à l'égard du colonel Guillemain, qui commandait les compagnies réunies du génie. Il lui avait ôté toute influence et celui-ci avait été réduit à donner tout son temps à la surveillance et à l'aménagement des magasins ».

* * *

Leblanc.

Capitaine du génie tué à l'assaut de Constantine en 1837 : blessé une première fois, il avait continué à combattre lorsqu'il reçut une deuxième blessure mortelle cette fois.

* * *

Lemercier.

Chef de bataillon du génie, directeur du parc à l'expédition d'Alger en 1830, dirige les travaux de la fin du siège du Fort-L'Empereur; lieutenant-colonel directeur des fortifications en 1832; colonel en 1834; participe à diverses expéditions; en décembre 1834 remplace le colonel Duvivier dans son commandement à Bougie; en 1835 organise les fortifications de Bougie et réussit à faire revenir le maréchal Clauzel sur sa décision d'évacuer cette place; commande le génie de l'expédition de Constantine en 1836 : y fait preuve d'une énergie surhumaine et meurt d'épuisement quelques jours après.

Son nom a été donné une première fois à une caserne d'Alger, aujourd'hui disparue, puis à la caserne actuelle du génie à Hussein-Dey.

* * *

Malglaiye (de).

Envoyé en Algérie en 1848 comme capitaine du génie, pour être employé à la création des colonies agricoles destinées à recevoir des émigrés parisiens.

Fondateur du centre Marengo, y réalisa des travaux de toutes sortes très importants. (Voir Marengo).

Doué d'un esprit indépendant, ingénieux et original, il recherchait des solutions neuves et hardies. Son barrage en terre de l'oued Meurad était considéré à son époque comme une entreprise très osée. Son idée de dessécher le lac Halloula en y faisant jeter les eaux de deux oueds a un caractère presque paradoxal; les premiers résultats s'étaient montrés excellents mais à tort ou à raison sa méthode n'a pas été poursuivie. On peut encore citer le pont en maçonnerie de l'oued Meurad, construit à sec en dehors du lit de ce cours d'eau, et son projet du tunnel pour la route de Miliana.

Commandant le génie de la division Yusuf à l'expédition de Kabylie de 1857, prit part au tracé et à la construction de la route de Tizi-Ouzou à Fort-National.

Prit sa retraite en 1858. Nommé membre du conseil général d'Alger, y siégea de 1863 à 1870 et s'y spécialisa dans les questions de travaux publics; membre de diverses commissions ne cessa de s'occuper activement et même avec une certaine âpreté de tout ce qui concernait la politique coloniale. En 1870, reprit du service et contribua à mettre Langres en état de défense.

* * *

Mangay.

Capitaine du génie, chargé en 1836 du domaine militaire, a mis à jour la constitution de la propriété en Algérie; s'est suicidé à Constantine le 5 janvier 1839; passionné d'archéologie, se livrait à des recherches his-

toriques en Algérie et avait fait des découvertes très appréciées.

* * *

Mangin.

Lieutenant du génie tué le 29 septembre 1833 à la prise de Bougie.

* * *

Niel.

Capitaine du génie, prend part à l'assaut de Constantine en 1837; chef de bataillon chef du génie à Constantine en 1838 et rentré en France la même année; maréchal de France en 1849.

* * *

Péchet.

Capitaine du génie détaché aux affaire arabes, nommé directeur divisionnaire de ce service en 1853, chef de bataillon en 1854.

* * *

Petit.

Capitaine du génie en 1828; chef de bataillon en 1838; colonel commandant le génie au siège de Zaatcha en 1849; tué à ce siège.

* * *

Potier.

Capitaine du génie tué à l'assaut de Constantine en 1837.

* * *



30. Général Cavaignac.



31. Général Duvivier.



32. Le Maréchal de camp Dufrique de Valazé



33. Le Lieutenant-Général de Lamoricière.



31. Le Lieutenant-Général Rohault de Fleury.

Rabin.

Capitaine du génie, tué d'un coup de canon en 1837, devant Constantine, comme aide-de-camp du général de Fleury.

* * *

Rescou.

Lieutenant du génie blessé grièvement à l'assaut de Constantine.

* * *

Roux.

Capitaine du génie blessé au combat d'Aïn-Chaïr le 24 avril 1870.

* * *

Ruy.

Capitaine du génie, joue un rôle glorieux à l'attaque de Constantine en 1836; lieutenant-colonel en 1850; mort en 1851.

* * *

Tripier.

Capitaine du génie à Miliana en 1840. La garnison de cette place périt, presque en entier des maladies et des souffrances endurées. Tripier fut le seul qui au moment de la relève, demanda à rester.

* * *

Vaillant.

Né en 1790, à Dijon; ancien élève de l'École polytechnique; sous-lieutenant du génie en 1809; se distingue dans les campagnes du premier empire; capitaine en

1816; chef de bataillon en 1826; chef d'état-major du général Valazé en 1830, grièvement blessé à la jambe par un biscaïen le 30 juin 1830 devant le Fort-L'Empereur; promu lieutenant-colonel; colonel en 1833 après le siège d'Anvers; retourne en Algérie de 1834 à 1838; maréchal de camp en 1838; lieutenant-général en 1845; maréchal de France en 1850; ministre de la Guerre en 1854; ministre de la maison de l'Empereur en 1860.

* * *

Valazé (baron Dufriche de).

Né à Essay (Orne), le 12 février 1780; ancien élève de l'École polytechnique; se fait une carrière extrêmement brillante au cours des guerres de l'empire; général à trente trois ans; membre de la commission chargée de préparer le projet de l'expédition d'Alger en 1830, combat vivement l'opinion des principaux chefs de la marine déclarant l'expédition impossible; commande le génie de l'expédition; rentre en France le 18 juillet 1830 avec une partie de son état-major; décédé le 26 mars 1834.

C'était un homme d'un extérieur prévenant et affable; au cours de la campagne de 1830, on ne le vit qu'une fois en colère; ce fut le 30 juin à la suite de la mort du commandant Chambaud et de la blessure du commandant Vaillant. Profondément ému de ce double malheur, il s'emporta de la manière la plus énergique contre le général Desprez; on lui avait promis 1.200 travailleurs et il n'en trouva que 500; à peine était-on couvert, et les nuits étaient si courtes! C'était exposer les plus braves gens du monde et les plus utiles! Le général Desprez alla à la tranchée promit 700 hommes de plus, et l'incident fut clos.

* * *

Vieux.

Chef de bataillon du génie, grièvement blessé à l'assaut de Constantine en 1837.

L'ORGANISATION DU GÉNIE EN ALGÉRIE

Commandement supérieur. — Les troupes et services du génie sont placés, depuis 1846, sous les ordres d'un général commandant supérieur du génie résidant à Alger.

Directions. — Il existe :

Un colonel directeur à Alger depuis 1830;

Un colonel directeur à Oran depuis 1846;

Un colonel directeur à Constantine depuis 1846.

Chefferies. — Elles existent en Algérie depuis 1830; elles ont été en nombre et d'importance variables suivant les circonstances de la conquête et de l'occupation.

Troupes. — De 1830 à 1850, des compagnies du génie, isolées, en nombre variable, ont été fournies par les 1^{er}, 2^e et 3^e régiments et ont fait en Algérie des séjours de durée également variable.

A partir de 1851, les 3 régiments fournirent régulièrement chacun deux compagnies : le 1^{er} dans la province de Constantine, le 2^e dans la province d'Alger et le 3^e dans la province d'Oran.

Au cours de la guerre de 1870-1871, on ne laissa qu'une compagnie dans chacune de ces trois provinces.

A partir de 1876 le service de l'Algérie fut entièrement dévolu au 2^e génie (4 compagnies).

Ces compagnies furent groupées en 1900 et formèrent le 26^e bataillon, lequel en 1914 devient le 19^e bataillon. Ce dernier enfin fut dissous en 1923 et donna naissance aux 32^e et 45^e bataillons.

Le 45^e bataillon est spécialisé et comprend des télégraphistes, des radiotélégraphistes et des sapeurs de chemins de fer.

(A suivre.)